

MÉTISSÉO

Expérience de malcauserie

Compagnie Les Ribines
direction artistique Pierre-Louis Gallo



**Création théâtrale 2026
pour l'espace public**

Coproductions : Au bout du Plongeur (35), l'Espace Périphérique (75), l'université Rennes 2 (35), le théâtre universitaire Le Tambour (35), l'Institut Français - résidence sur mesure, 6Mettre - Fresnes (94), Arto - Le Kiwi (31)

Soutiens : l'Atelline - résidence 3 jours à l'hôtel des postes (34)

Au cours de mes voyages, je me suis toujours amusé à observer la façon dont les gens parlent au quotidien. Que ce soit dans le filipino, le français du Burkina ou celui de Kinshasa, ce qui me surprend le plus, c'est la liberté prise par mes interlocuteur-ices pour tisser les langues entre elles, et créer des jeux de mots, des agencements insolites. Je mesure alors toutes les infractions qu'on peut commettre avec une simple langue comme le français. J'ai décidé de venir me frotter à ce jeu-là. De là est née la langue hybride de Métisséo et de son Malcauseur, faite de métissages et de nombreux caracolages, au fil de mes pérégrinations.

MÉTISSÉO EN QUELQUES MOTS

Un Malcauseur s'introduit dans l'espace public et propose une expérience de malcauserie dans un lieu de rassemblement populaire (café, guinguette...). Il invite le public du jour à partager ses "niches d'oralité" intimes et singulières, c'est-à-dire ses bagages de mauvaises langues et de mots hirsutes qui viennent tordre le cou à la "grande" langue.

Métisséo jette un coup de pied dans le « bien-parler » français en revendiquant nos expressions les plus rebelles face au risque d'uniformisation de la langue.

Métisséo invite à entrer dans le jeu de la langue, à ouvrir son jardin de mots à soi, et à venir grignoter dans la formule de la voisine.

La malcauserie est une expérience sensible, poétique et collective de métissage de la parole qui propose de regarder la langue comme un matériau ludique, musical, mouvant, avec lequel on peut jongler à volonté.



INTENTIONS

———— SONDER LES CUISINES LANGAGIÈRE DE CHACUN·E

Où qu'il soit, l'humain fabrique son propre parler imagé, bricole à sa sauce, trouve les mots pour raconter une situation ou un paysage qui l'entoure. On peut tout·es se targuer d'être artisan-poète de la langue. Quand je sollicite quelqu'un sur son dialecte personnel, ça demande un léger temps d'introspection, de conscientisation et puis d'un coup le déclic, ça remonte à la surface comme une étincelle : un mot inventé en famille, un reste de vieux patois, une déformation de l'enfance, qui arrive sans crier gare dans la parole quotidienne...

Le Malcauseur vient sonder le langage de Monsieur et Madame tout le monde, et célébrer cet instant de reconnexion avec "ce mot-là" qui est "à nous", qui nous est singulier, et qu'on partage avec un·e inconnu·e.

Le Malcauseur, en collectant ces niches de langage, cherche à s'update, à se "mettre à jour", une quête qui vise surtout à pointer la variété et la créativité de nos multitudes de façons de parler, à l'échelle de chaque personne.

Ici il s'agit surtout de francophonies, mais avec toutes les modulations et les métissages qu'elles proposent.

"Le français tu peux l'apprendre aux quatre coins du monde et il n'aura jamais la même saveur. Il y a tous les à-côtés de la langue qui jouent dans le parfum en bouche. Qu'est-ce que ça donne : un vénézuélien qui a appris le français à Tunis?... ça va pas sonner pareil qu'un philippin qui l'apprend au Gabon... Puis qui vient passer 30 ans à St-Gaudens...ou au Nouveau-Brunswick en Acadie ?"

Extrait de *Métissé*

———— SECOUER LA LANGUE DE MOLIÈRE

Un des enjeux majeurs de cette création est d'ébranler la norme du "bien parler" dominant et de faire la nique au lissage de la "grande langue". Le Malcauseur valorise et met en lumière tous types de parlers singuliers et de langages à soi, qu'ils soient patois, argot, créole, parler jeune, langage mixte... en gommant la mauvaise image qui y est souvent associée, avec ou sans accent.

Quelque part, *Métissé* cherche à sortir la langue d'une logique de territoire, et la regarde comme un matériau libre, émancipé, détenteur de ses propres lois, jouant à saute-mouton avec les frontières.

LA MALCAUSERIE : UNE FORME HYBRIDE, SPECTACULAIRE ET INTERACTIVE

La forme proposée est une performance à cheval entre le récit de voyage et la causerie participative. Le public est alpagué, dérangé par le Malcauseur (MC) qui vient faire irruption au milieu d'une place ou d'un lieu public. Il arrive de nulle part, et vient détourner l'usage d'un lieu qui rassemble (café, guinguette, fête de village, réunion associative...). L'espace de la malcauserie se crée sur le mode du hold-up, dans un lieu informel, non dédié.

Au moment où le Malcauseur surgit, l'espace s'organise rapidement en agora foutraque, en marché de la langue improvisé. À partir d'un point central où il pose son siège et sa mallette de Malcauseur, le public est réparti de façon plus ou moins circulaire autour de lui, et sur des assises variées, parfois accoudé à une table ou à un bar, selon là où il est cueilli ou décide de s'asseoir.

Le Malcauseur est muni d'un kit de malcauserie. Il déploie son barda qui se transforme en stand de marché, composé d'un étalage de boîtes représentant les niches de langage qui vont lui servir pour faire jouer le public.

Le MC est accompagné d'une bande sonore, des voix et des musiques qui l'accompagnent au gré de son récit. Ce sont des traces de ses voyages, de conversations tenues quelque part en France ou à Kinshasa. Il active ces sons à différents moments de sa logorrhée, parfois pour se souvenir et partager, d'autres fois pour soutenir le rythme de son récit.



LA FIGURE DU MALCAUSEUR

Il est à l'image du nomade, du marin qui voyage, toujours prêt à se laisser surprendre, à s'émerveiller.

Sa quête part du constat d'un rétrécissement de la langue face aux diktats du bien-parler. Il ressent alors l'urgence d'aller quérir les niches d'oralité émiettées chez tout-un-chacun.

Son attitude est provocatrice et espiègle. Il cherche l'interaction, il joue avec le public, s'interrompant pour l'interroger, le faire parler, ou distribuant des rôles pour jouer des scènes de conversation, revivre des moments vécus.

Il est à la fois bienveillant et dissident, subversif, intrusif. Au cours de la performance, il y a un trajet qui s'effectue pour obtenir la confiance du public et libérer, décomplexer la prise de parole.

Sa langue est poétique, hybride, cabossée, faite de digressions et de néologismes, faisant flirter l'écoute de la parole avec la musique de mots où le sens se perd et se rattrape tour à tour.

Le Malcauseur invite le public à retrouver cette sensation de liberté qu'on a pu avoir enfant, à s'inventer une langue, à switcher et remodeler les mots à sa façon, sans jugement ni autocensure.

DÉROULÉ

La malcauserie se déroule sur deux temps forts:

- Le récit du voyage du Malcauseur à travers ses rencontres, et les langues entendues, piochées ici ou là, celles qui nous habitent secrètement, les langues métissées, inventées, étouffées...
- L'expérience collective avec le public, le jeu et la création d'un poème final : le Malcauseur fait émerger les mauvaises langues des spectateur·ices, et tente d'entremêler, de *zbeulifier* les pépites du jour dans une création collective improvisée.

La malcauserie est une cavale, une bifurcation, une transgression face à la norme.

Pour désenvoûter l'assujettissement, on dégage de l'autoroute, on part marronner en forêt, et *on vient trouver les allées de la grande langue avec les restes de nos dialectes interdits*.

La malcauserie est un réveil poétique, un éloge de l'hirsute, de la polyglossie, de la parole spontanée et directe sans « couverture de politesse », de la curiosité offerte à son voisin. C'est un accélérateur de rencontre. Une connexion intime à la fois avec soi et avec l'autre.



“Ma grand-mère me disait toujours : “connais-tu Couture ? C’est l’camarade à la Schnour” pour me faire taire à table”



“Je suis estransinée ! C’est un peu comme tomber des nues, être abasourdie...” et ma mère me disait aussi : “arrête de te flageoler ma chérie”...

LE KIT DU MALCAUSEUR

LES BOÎTES

Les boîtes symbolisent les niches de langage, c'est-à-dire les bagages de mots personnels que les spectateur·ices décident de mettre en partage avec leurs voisin·es. Le Malcauseur va attribuer des boîtes à des groupes de spectateur·ices et créer des équipes. Une fois qu'ils et elles ont déposé leurs mots, iels se les troquent entre eux, et partent piocher dans la niche des voisin·es.

Il invite à *zembrocaliser*, c'est-à-dire à mettre en commun. Le Zembrocal désigne un plat de la Réunion où tous les ingrédients mélangés gardent ensemble leur saveur propre.



À droite, inspiration de boîte, extraite de l'installation "Palimpseste", de l'artiste plasticienne Valérie John, qui propose des boîtes voyageuses comme symboles de créolisation du monde, et de nos identités métissées marquées par l'altérité.

Durant ce moment d'échange improvisé, le Malcauseur essaye d'amener les personnes du public à ouvrir leur valise, à faire émerger ces petits mots de tous les jours, expressions de famille, onomatopées ou mix personnels, qui font qu'on a tou·tes une façon personnelle de s'étonner, ou de dire les choses.

Métisséo tente de créer des connexions, des passerelles entre des territoires de langages différents, des visions du monde. On s'intéresse à chaque fois à la personne qui nous entoure, et on cueille sa singularité, son jardin langagier. Puis on fait communiquer les jardins entre eux.

Malcauser consiste à accueillir une parole sans limite où les accidents de langage et les invasions extérieures sont bienvenu·es, avec l'envie de *pilpouler* ensemble (parler à tort et à travers en yiddish), de *faire table basse du passé*, ou d'avoir le *swag dans un pantalon saute-la-rivière* (= avoir la classe avec un pantalon trop court en créole réunionnais).

LA VALISE MEKUS MEKUS

Le Malcauseur ne se déplace jamais sans sa valise à mots appelée “mekus mekus”.

La valise incarne le voyage des mots, qu’elle a été picorer à droite à gauche, ou qu’elle a distribué sur son passage. Tel un bagage qui se vide et se re-remplit, elle incarne le mouvement de la langue, qui engrange des nouveaux mots et en perd sur son passage. Les spectateur·ices peuvent se servir dedans ou y laisser leur mot.

La valise mekus mekus incarne un pot commun, une zone de troc et de libre-échange, une plateforme d’import-export. Petit à petit, le Malcauseur fait entrer les expressions de ses interlocuteurs·ices dans sa langue.



LE COSTUME

Pour créer l’habit du Malcauseur, je travaille avec la costumière Marion Vincent.

Le costume sera évolutif, laissant se dévoiler ou se détacher certaines parties, laissant apparaître des mots cousus à même le vêtement, ou glissés dans des pochettes transparentes comme des pense-bêtes.

Le Malcauseur est un être rapiécé de bouts de langues, il les bout-à-boute sur son vêtement, il bouche-à-bouche ses trous. On s’inspire pour cela du Kizobazoba (« bête – bête » en lingala), une technique de patchwork venant de Kinshasa qui consiste à mettre bout à bout des morceaux de pagne de différentes couleurs ramassées au sol pour en faire un vêtement, en général un poncho.

La deuxième influence et la principale est celle du boro japonais, qui est une technique de rapiécage de plusieurs couches de tissu superposées les unes sur les autres, donnant la sensation de ne faire qu’un, comme si ça s’était hybridé avec le temps.



Technique du boro japonais



Technique du kizobazoba (Kin)

Le micro est un élément de jeu qui fait partie du kit de malcauserie. D'abord outil de performance, il est le prolongement de la parole du Malcauseur. Puis il devient un outil d'interaction avec le public, il prend la fonction de bâton de parole, et vient chercher les mots et les anecdotes des spectateur-ices autour de leur expérience avec le langage. Lors de la création du poème final, il crée le focus sur chaque pépite jetée et devient un outil de virtuosité pour faire coaguler les niches d'oralité entre elles.

En plus il permet d'accueillir une jauge qu'on imagine pouvoir aller jusqu'à 150 personnes par malcauserie.



ÉCHO AVEC LE QUARTIER

La présence du Malcauseur dans le quartier en amont de la performance permet d'actualiser le récit en fonction des niches de langage rencontrées sur place. L'écriture fait écho au contexte environnant, et accueille une partition souple, libre et re-contextualisable à l'image de ce dont il est question : la langue. On imagine une présence d'une demi-journée la veille de la première représentation. C'est donc une petite immersion.

Pierre-Louis propose en parallèle de la représentation des ateliers de malcauserie à destination du tout public (adolescent-es, jeunes adultes, apprenant-es, senior-es). Ces ateliers s'appuient sur les outils de socio-linguistique de la chercheuse Gudrun Ledegen, et explorent notre fabrique de langage et nos mélanges de langues spontanés quand nous parlons au quotidien, soit grâce à un bagage personnel de mots hérités de la famille, soit grâce à celui que nous avons forgé au cours de la vie.

EXTRAIT

“Bombana ! GADAMIN, gada kinkin, gada chinchin ! Chocolololo, chocola miskile, chocola mirbo amnioum, j’ai mal au cochconium ! O koli voyagé tsikanaba petits couloirs !...

Euh là... on s’entend plus hein. Depuis que Babel a explosé, c’est le gulo gulo, c’est le schnis, le zbeul, le mekus mekus. Comment vous dites ça ? Quand on se met à tout ndiakhasser... Toi tu dis comment ? Le bazar, le cafouch ? Le dawa ? Le brol?...

On a le nosebleed permanent hein... il faut sciencer pour comprendre, nazo bouledogue bokungu. Je parle tropicana, non c’est pas ça... vous savez, les gens qui ont la langue qui gratte, qui coupent les cheveux en 4... ah oui pilpouler, je fais mon pilpoul !...riant pour lui-même... chenelyn bumblebee...

Jouant un spectateur Starfoullah la dinguerie comment il cause le boug’ wesh zarma/ il est complètement skiv / ah ouais il est chalé / Il a pété le câble vert / SOS d’un terrien en détresse / on se nachav’ right now ou on se laisse porter la musique des mots bellek pourquoi pas...

Qui n’a rien compris ? (lève la main) Qui veut décaler ? (montrant la sortie)

Bon ok...ça c’est ma niche d’oralité mais t’as le droit d’entrer. La porte est ouverte. T’as juste à clencher (...)

Chez moi au beginning, ma langue elle s’est trouée. A force de migrer, mes ancêtres, ils se sont gommés, ils ont effacé les accents. Une langue qui efface une autre qui efface une autre. Alors moi j’ai décidé de boucher les trous (...).

Aujourd’hui, je fais un voyage perpétuel. Je suis en gala gala. Je suis les zigzags, les kati kati, les paliko liko de la route du monde. Au fil de mon roadtrip, je regarde chaque lieu que je foule comme une terra nova, chaque personne que je croise comme someone qui carry en elle son own bagage de mots fétiches, alors je me camoufle comme un caméléon, et je picore à droite à gauche, je vole les mots des autres. J’en fais mon vol’cabulaire.

Et je viens secouer les fondations, tordre le cou au cocotier de la langue de Molière.”



CALENDRIER DE CRÉATION

2020

Deux mois d'immersion à Ouagadougou (Burkina Faso) et Kinshasa (RDC), dans le cadre du dispositif Résidence sur mesure proposé par l'Institut français

2023

Janvier : 1 semaine en nomadisme à l'Université Rennes 2 (35) avec Au bout du plongeur

Mars > mai : interventions au lycée Victor-Hélène-Basch à Rennes (35), avec Au bout du plongeur

Octobre > novembre : poursuite de l'immersion à l'Université Rennes 2 (35)

2024

Janvier : participation à la résidence Trois jours à l'hôtel des postes à Juvignac (34) avec l'Atelline

Février > avril : 4 semaines de laboratoire Métissé avec l'aide du laboratoire PREFICS à l'université Rennes 2 (35). Restitution pendant le festival de littérature imaginaire Sireennes, dans le cadre de la bourse Valorisation de la recherche

Novembre : 1 semaine de création au théâtre universitaire le Tambour, Rennes (35)

Décembre : 10 jours de résidence de création à l'Espace Périphérique - La Villette, Paris (75)

2025

Juin : 5 jours de résidence de création en espace public à la Colo du Cagire, Juzet-d'Izaut (31)

Octobre : 2 semaines de résidence de création espace et dramaturgie chez 6Mettre, Fresnes (94)

Novembre - décembre : 8 jours de résidence de création au Kiwi - Arto, Ramonville (31)

2026

Janvier : 10 jours de résidence de création plateau et scénographie - partenariat à trouver

Février : 10 jours de résidence de création plateau et son - partenariat à trouver

Mars : 10 jours de résidence de finalisation - partenariat à trouver

Avril : premières

LA COMPAGNIE LES RIBINES

Les Ribines est une compagnie de théâtre en espace public basée en Bretagne, dont le travail de création entremêle théâtre, écriture poétique dédiée, corps, paysage, récit et performance, elle déroute l'espace public là où le quotidien s'y abrite.

Elle est venue emprunter à la langue bretonne son nom et l'emblème de ses chemins de traverse, ses sentiers d'égarement et de trouvaille, symbole du fameux « pas de côté », comme un moyen d'accéder aux choses par des biais détournés.

Revendiquant un art de la perte, la compagnie les Ribines creuse le sillon de ses créations à partir d'arpentages, d'immersions et de rencontres.

Les spectacles de la compagnie prennent la forme de déambulations ou de performances théâtrales. C'est par la dérive et un système de ramifications que les artistes de la compagnie font découler leurs créations, d'un projet à l'autre, d'un focus à l'autre.

ÉQUIPE DE MÉTISSÉO

Écriture et interprétation : Pierre-Louis Gallo

Direction d'acteur, mise en espace : Hannah Devin

Costumes : Marion Vincent

Conception des boîtes et de l'outillage sonore : Alban de Tournadre

Production : Agathe Delaporte | BKompani

Administration : Laure-Anne Roche | Galatée

ÉQUIPE ARTISTIQUE

———— PIERRE-LOUIS GALLO

ARPEUTEUR, AFFABULATEUR, AUTEUR, COMÉDIEN



Né en 1984 juste avant Tchernobyl, il quitte les collines périgourdines pour mener des études d'histoire et de théâtre à Paris. Il se dote d'un CFA de comédien au Studio d'Asnières (92), et d'un Master d'Histoire culturelle à Paris 1 – Sorbonne. Un jour, il met un pied dehors et découvre la langue des Hommes. Celle des militants paysans du Kreizh Breizh (Centre- Bretagne) d'abord. Autour de l'auteure Marie Dilasser et du bar le Gwan-ha-dû à Saint-Gelven (22), il explore des créations dédiées entre 2010 et 2015, directement faites avec et pour les habitants d'un bourg.

Aspiré par la rue, il descend à Marseille et entre en 2013 à la FAI-AR (Formation Avancée et Itinérante dans les Arts de la Rue).

Il crée alors la langue cabossée de l'arpenteur, façonnée et déformée par les expressions locales et les parlers de chaque lieu rencontré. Son écriture joue des frontières entre le théâtre, l'anthropologie et la vie, et met en relation des récits fictionnels, des habitant-es et des lieux sensibles.

C'est alors le début de *Cha ô* – création théâtrale en déambulation qui demande une écriture contextuelle pour chaque territoire arpenté où se joue le spectacle. Depuis 2015 *Cha ô* se déploie dans différents territoires à l'échelle nationale (Lac de Guerledan, le Cantal, Paris 13ème, Pantin, Pic Saint-Loup, Toulouse, Carbone, Hendaye, Bardos). Pierre-Louis et Charlotte Petitat, qui codirige la compagnie Les Ribines avec lui, ont aussi développé, depuis 2018, Pays Dérivé - un format d'arpentage participatif du *Cha ô* qui s'est développé principalement en Bretagne (Plussumayeux, Lycée agricole de Caulnes et la Rigole d'Hilvern).

En parallèle de cela Pierre-Louis a répondu à des commandes d'écriture et de jeu, notamment *De l'eau au moulin* - une création In Situ commandée par le festival Chalon dans la rue et *Les prophéties du poulpe* – commande in situ des Subs à Lyon. Il travaille avec plusieurs compagnies d'arts de rue comme Na Capa Tanta autour des films NCNC, L'Écumerie avec *Estrans*, et Komplexkapharnaüm autour des projets En-Cours de Villeurbanne : les FPP (Fabulations Pédestres Périphériques) et Le Long de l'Axe.

En octobre 2018, il a un choc esthétique en découvrant le festival Récréâtrales à Ouagadougou au Burkina Faso. En novembre 2019, il part à Kinshasa en RDC et découvre le langila, un langage inventé par les jeunes du quartier de Bandal à mi-chemin entre le français et le lingala. En octobre-décembre 2020, il obtient la bourse Résidence sur mesure de l'Institut français pour aller arpenter les langages qui s'inventent dans les rues de Ouagadougou (quartier Gounghin) et Kinshasa. Il tourne le film Ngaliema Venezuela na Kinini sur l'argot langilaire de Kinshasa.

En 2022, il intègre l'Atelier documentaire de la Femis, autour de l'écriture du film *Métissé*, accompagné par Jacques Deschamps et Chantal Richard.

Situé à cheval entre la linguistique, l'anthropologie et les arts en espace public, *Métissé* est le prolongement d'une écriture de la parole déjà à l'œuvre dans *Cha ô*, mais cette fois au lieu de s'intéresser au parler qui habite un lieu (quartier, village), il se penche sur la langue qui se parle, se fabrique et se réinvente à l'échelle de la personne, de l'individu, donc entre dans une dimension plus intimiste.

———— HANNAH DEVIN

CRÉATRICE DE SPECTACLES ET DE PROJETS EN ESPACE PUBLIC
COMÉDIENNE ET METTEURE EN SCÈNE.



Hannah situe son travail à la croisée du théâtre, de la danse et de la littérature. En créant des formes spectaculaires incrustées dans des paysages spécifiques, elle se laisse guider par la question suivante : qu'est-ce que ces espaces racontent des humains qui les arpentent, de leurs intimités, de leurs communautés ? Elle est fascinée par les corps en mouvement dans le paysage, le réveil des consciences par un texte de Melville ou l'humour cinglant de Pierre Desproges. Elle fonde en 2008 et dirige depuis la compagnie de théâtre en espace public, Akalmie Celsius avec Manon Delage. Huit créations ont déjà vu le jour dont *Labyrinthe* (2021) - bourse écrire pour la rue de la SACD en 2020.

Diplômée d'un Master d'esthétique théâtrale à l'université d'Aix en Provence, elle travaille longtemps à Marseille. Elle y apprend le travail des masques avec Patrick Rabier, pratique la danse contemporaine et danse improvisation avec Chantal Tur, Véronique Larcher et Mathilde Monfreux et se forme au clown avec Francis Farizon. Interprète ou metteure en scène invitée, elle a travaillé également avec le Collectif LR sur plusieurs performances d'improvisation et happening, dont *Une réécriture de nos mondes* en 2018, *Place Publique* en 2019.

Elle collabore aussi avec l'association Zita la Nuit sur des performances de danse en crèche de 2015 à 2019, l'Agonie du Palmier sur les *Visites Pataphysiques* de monuments ou de quartiers. Elle travaille en mise en scène pour la compagnie de danse théâtre La Tête Par Terre depuis 2014 *Archet Nomade* - spectacle en EHPAD autour du prendre soin, *Papooses* - spectacle en gymnase de collège sur l'adolescence, 15 printemps, 80 automnes, correspondance intergénérationnelle, petites jambes qui courent pièce chorégraphique pour une cour de récréation.

Intervenante-enseignante en danse- théâtre depuis plusieurs années, elle crée plusieurs projets artistiques de territoire qui mènent à rencontrer différents publics (écoles, collèges, villages). Ces projets servent à dialoguer, partager des temps de convivialité et soigner la relation d'humain à humain en jouant avec les espaces et les usages quotidiens. Depuis 2020, elle participe à la création des événements artistiques et associatifs avec la compagnie l'Aubépine dans le village d'Aspret Sarrat (31) où elle construit sa maison. En ce moment, elle travaille à l'écriture et la mise en scène de la huitième création de la compagnie Akalmie Celsius - *Maisons ou Celles et ceux qui bâtissent* - une investigation poétique et documentaire sur les chantiers et l'enjeu de chacun-e à se mettre un toit sur la tête.

MARION VINCENT
COSTUMIERE

Étudiante en histoire de l'art et arts de la scène, Marion Vincent a travaillé dans la gestion du public pour divers théâtres et festivals à Marseille. Parallèlement, elle collabore avec différent-es artistes et collectifs sur des questions relatives à l'écriture et à la dramaturgie appliquées au théâtre, à l'espace, à la vidéo, à la performance ou au documentaire. Marion Vincent se forme dans le même temps à la création de costumes et de masques de scène, cherchant à prolonger sa pratique dans l'écriture de l'image, par l'habit, le personnage, le caractère et le sens. Elle travaille notamment avec Clara Le Picard sur la pièce L'endroit de l'objet. Elle travaille plus régulièrement sur des créations en espace public : avec Nina Gazaniol sur un film immersif dans une ancienne ville minière, Decazeville, la montagne qui brûle ; avec la Cie Akalmie Celsius autour des créations Labyrinthe et Maisons ou celles et ceux qui bâtissent ; plus récemment, avec Catherine Ros et Guy Alloucherie sur la pièce Quatre.

ALBAN DE TOURNADRE
CRÉATEUR SONORE

Artiste pluridisciplinaire à la croisée des arts plastiques, du sonore et de la scène, il crée entre 2016 et 2020 trois spectacles produits par la compagnie l'Aubépine: Dans le vif, mise en scène de l'ordinaire, Laps, poème de cendre et de bruit et La Sieste, musique concrète en espace ouvert. Il collabore également avec d'autres compagnies et artistes en tant que créateur sonore (Cie Sous X, Cie Akalmie Celsius, Iris Kaufman, Duo Berezko, Nina Gazaniol, Pina Wood...). Il travaille à la création d'une pièce nocturne, sonore et visuelle pour un jardin potager. Il développe un projet de territoire de compagnie, croisant création contemporaine, savoir-faire et faire-ensemble dans des événements singuliers et indisciplinés. Ses travaux se déploient dans des lieux non dédiés, souvent en milieu rural, et portent une grande attention aux personnes et à leurs singularités. La création sonore devient progressivement dominante dans ses recherches. Il pratique également le dessin et la photographie. Il aime explorer le réel et sa poésie, il puise ses images dans le monde rural qui l'entoure, dans le Comminges, petit pays au sud de la Haute-Garonne.

CONTACT :

- Artistique – Pierre-Louis Gallo – 06 81 60 48 96 – pierrelouisgallo@gmail.com
- Production – BKompani | Agathe Delaporte – 06 62 36 52 62 – agathe@bkompani.fr
- Lieu dit Kerfenefas – 29 252 Plouezoc'h
- <https://lesribines.wixsite.com/lesribines>

ANNEXES

GENÈSE : UNE INFUSION SUR PLUSIEURS TERRITOIRES

La langue du Malcauseur s'est créée d'abord au cœur de l'Hexagone, à travers toutes les personnes que j'ai pu croiser et qui m'ont livré leurs mots fétiches, allant du jargon familial ou de tournures idiomatiques locales à des compositions plus personnelles. Ils et elles m'ont appris à avoir la *lourde* (= mal à la tête) dans le gaga stéphanois, à me sentir *entougné* (= ventre plein) en ariégeois, ou encore à m'*afrecaier* (= m'étaler par terre) dans le parler jurassien.

Plusieurs séjours en Afrique ont ensuite été sources d'inspiration. Notamment à Ouagadougou et à Kinshasa en 2018 et 2020, à travers la découverte d'argots de la rue et de jeux de langages comme le langila ou le nouchi. Le nouchi d'abord, issu d'Abidjan, et qui m'a révélé le mot "malcauseur" pour désigner quelqu'un prêt à te *cailler avec son blakata*, son *djabou-djabou*. Le langila ensuite, qui est une langue inventée dans les rues de Kin, et tissée à partir du français et du lingala pour créer d'autres mots : *Venezuela Manchester ba Palestine na yolosud*, *Argentine TVA* (= « je viens manger chez toi, je n'ai plus d'argent ») - cf. [teaser du film autour du langila](#) réalisé en 2020.

Une 3ème immersion s'est faite enfin sur la vaste terre multilingue du campus universitaire de Villejean - Rennes 2, courant 2023-2024. Accueilli par la sociolinguiste Gudrun Ledegen et le laboratoire PREFICS, je suis parti interroger les étudiant-es autour de leur fabrique de langage : héritages familiaux, emprunts à d'autres langues, langages codés, nouveaux mots venus des réseaux... Pendant plusieurs mois, je me suis immiscé dans des amphithéâtres, des classes, des cantines, des couloirs, des halls, des cafétérias, des associations solidaires, des radios, pour rencontrer les niches d'oralité des étudiant-es.

Muni d'une valise et d'une carte de mots et de lexiques, j'ai fait naître la *malalingua*, la "mauvaise langue" du Malcauseur grâce à des installations-performances interactives. Une restitution sous forme de conférence poétique a eu lieu au théâtre de l'Université, le Tambour, à l'automne 2024.

